

NUMÉRO 86 | PRINTEMPS 2023

# PARTICIPE PRÉSENT

Bulletin de l'Association des auteures et auteurs de l'Ontario français



Gracieuseté de Prise de parole

Les  
**50**  
ans  
de **Prise**  
de **parole**

PAGE 4

Éditorial de Marc Haentjens p. 3  
La parole aux auteurs et aux autrices p. 18

À l'honneur p. 19

## Les Salons du livre en 2023

### Salon international du livre de Québec

12 au 16 avril 2023.

### Salon du livre d'Edmundston

20 au 23 avril 2023.

### Festival littéraire international Métropolis Bleu

Programmation en salle : 27 au 30 avril 2023.

### Salon du livre de la Côte-Nord (Sept-Îles)

27 au 30 avril 2023.

### Salon du livre de Hearst

Pas de 11<sup>e</sup> édition cette année

### Salon du livre de Cap-Saint-Ignace

5 au 7 mai 2023.

### Salon du livre de l'Abitibi-Témiscamingue

(Rouyn-Noranda) : 25 au 28 mai 2023.

### Festival BD de Montréal

26 au 28 mai 2023.

### The Word On The Street

27 et 28 mai 2023.

### Festival de littérature jeunesse de Montréal

13 août 2023.

### Salon du livre du Saguenay-Lac-Saint-Jean

28 septembre au 1er octobre 2023.

### Salon du livre jeunesse de Saint-Ours

30 septembre 2023.

### Salon du livre de la Péninsule acadienne

(Shippagan) : 5 au 8 octobre 2023.

### Salon du livre de l'Estrie (Sherbrooke)

12 au 15 octobre 2023.

### Salon du livre de Dieppe

19 au 22 octobre 2023.

### Salon du livre Afro-canadien d'Ottawa

26 au 29 octobre 2023.

### Salon du livre de Rimouski

2 au 5 novembre 2023.

### Salon du livre de Montréal

22 au 26 novembre 2023.

## PARTICIPE PRÉSENT

est une publication de l'Association des auteures et auteurs de l'Ontario français

### Conseil d'administration

Marie-Josée Martin, présidente  
Lisa L'Heureux, vice-présidente  
Éric Charlebois, secrétaire-trésorier  
Aristote Kavungu, administrateur  
Chloé Leduc-Bélanger, administratrice  
Monia Mazigh, administratrice  
Mireille Messier, administratrice

### Équipe de rédaction du Participe présent

Marc Haentjens, rédacteur en chef  
Chloé Leduc-Bélanger, rédactrice  
Sonya Malaborza, rédactrice  
Johanne Melançon, rédactrice  
Denis St-Jules, rédacteur  
Aude Rahmani, coordonnatrice et rédactrice

Correction : Mille et une pages

Graphisme : Alain Bernard



335-B, rue Cumberland  
Ottawa (ON) K1N 7J3

Tél. : 613 744-0902

Télééc. : 613 744-6915

Courriel : [info@aaof.ca](mailto:info@aaof.ca)

Site Web : [www.aaof.ca](http://www.aaof.ca)



Facebook



YouTube



Twitter



Instagram



LinkedIn

Abonnement à l'[infolettre](#), [L'Épistolaire](#)

Équipe de L'AAOF :

Direction générale :

Yves Turbide – [dg@aaof.ca](mailto:dg@aaof.ca)

Chargée de projets et de communication :

Aude Rahmani – [communications@aaof.ca](mailto:communications@aaof.ca)

Comptabilité :

Nadine Gauvreau – [virements@aaof.ca](mailto:virements@aaof.ca)

Chargée de projet, *Ontario, terre de mots* :

Shiraz Gaieb – [shirazgaieb@aaof.ca](mailto:shirazgaieb@aaof.ca)

Numéro 86, printemps 2023

## Les fondements de l'AAOF

### MISSION

L'AAOF est un organisme de développement au service de ses membres et de leurs œuvres. Son activité fait valoir leurs intérêts et favorise leur rayonnement en Ontario et à l'extérieur de la province.

### VISION

Nos auteur.e.s et leurs œuvres sont reconnu.e.s pour leur apport à la vitalité artistique et culturelle de la société canadienne et d'ailleurs.

L'AAOF remercie ses bailleurs de fonds 2022-2023



Conseil des arts  
du Canada

Canada Council  
for the Arts



ONTARIO ARTS COUNCIL  
CONSEIL DES ARTS DE L'ONTARIO  
an Ontario government agency  
un organisme du gouvernement de l'Ontario

Canada

Fondation  
franco-ontarienne

L'AAOF remercie ses partenaires de saison 2022-2023



NUIT BLANCHE  
magazine littéraire



### Cinquante ans déjà...

Cinquante ans. Un demi-siècle! Jamais sûrement les étudiants de l'Université Laurentienne qui lançaient leur recueil collectif *Lignes-Signes* le 10 mai 1973 n'auraient pu imaginer qu'ils posaient la pierre d'une véritable institution. Denis St-Jules, qui faisait partie de ce groupe, et qui a joué par la suite un rôle très important dans l'histoire de *Prise de parole*, tant sur le comité de rédaction que sur le conseil d'administration, nous relate les intentions qui animaient ces premiers bâtisseurs.



Marc Haentjens  
Photo : Lise Leblanc

En fait, de la publication de ce premier recueil à la reconnaissance effective de la maison d'édition, le chemin ne s'est pas tracé tout seul. Après ce coup d'éclat, le projet s'est retrouvé un bon moment en veilleuse avant de rebondir à nouveau. Et n'eût été de l'impulsion de quelques-uns, dont Gaston Tremblay, Robert Dickson, Claude Belcourt et quelques autres, il aurait pu rester durablement dans les « catacombes ».

Le retour à Sudbury de Gaston Tremblay, parti faire un bac en administration, a été indiscutablement l'élément clé du décollage. Pendant près de douze ans, avec une conviction à toute épreuve et avec l'appui de son entourage, Gaston aura planté les fondements de « l'institution littéraire » du Nouvel-Ontario.

Quand Denise Truax prend la relève en 1988, quinze ans après la publication de *Lignes-Signes*, *Prise de parole* peut compter sur un bassin d'auteurs établis, et même quelques *best-sellers*, avec les romans de Doric Germain et d'Hélène Brodeur. Gaston aura notamment réussi à aller chercher plusieurs auteurs et autrices phares qui établissent déjà l'image de la maison et qui marqueront longtemps son histoire, comme nous le raconte à son tour Johanne Melançon dans son survol des « grandes figures » de *Prise de parole*.

Cela dit, beaucoup reste à faire pour amener la maison où elle est rendue aujourd'hui. Et cela, Denise va s'y atteler en travaillant patiemment à fidéliser les auteurs et autrices de la maison et aller chercher de nouvelles voix. Dans l'entretien qu'elle m'a accordé, elle explique notamment comment elle a voulu à la fois valoriser les acquis de son prédécesseur et insuffler à la maison un élan plus large, en élargissant son bassin d'auteurs et d'autrices, en redéfinissant sa mission et en repensant son fonctionnement.

Parmi ses nombreuses réalisations, l'une d'elles aura été d'ouvrir la maison à l'Acadie. En 2001, la fermeture des Éditions d'Acadie l'incite en effet à combler le vacuum créé par la disparition de la maison. Très proche de son directeur, Marcel Ouellette, avec qui elle a d'ailleurs mis en place le Regroupement des éditeurs canadiens-français (RECF), elle sent qu'elle peut offrir une réponse à ses auteurs et autrices orphelins. Sonya Malaborza, qui est aujourd'hui l'antenne de *Prise de parole* à Moncton, nous raconte comment cette opération s'est faite et de quelle façon elle a abouti à la présence et au rayonnement qu'on connaît aujourd'hui.

Au terme de tous ces développements, on peut voir combien la maison a cheminé depuis la publication, il y a cinquante ans, d'un recueil de poésie réunissant quelques étudiants de l'Université Laurentienne. Mais l'histoire est loin d'être finie. Si l'impulsion initiale qui a donné naissance à la maison peut paraître aujourd'hui d'une autre époque – celle de CANO, de *La Nuit sur l'étang* et du Théâtre du Nouvel-Ontario –, d'autres ambitions bouillonnent encore au sein de *Prise de parole* et la maison n'a pas abandonné sa raison d'être.

C'est ce que nous explique Chloé Leduc-Bélanger (alias Chloé La Duchesse), codirectrice littéraire de la maison, à qui revient d'une certaine façon le mot de la fin : prendre la parole aujourd'hui, ça veut dire quoi ?

Marc Haentjens

## Les premières années

Denis St-Jules

La maison d'édition *Prise de parole* n'aurait jamais existé sans l'entêtement et l'audace d'un certain Gaston Tremblay, alors étudiant en lettres françaises à l'Université Laurentienne. Mais il a aussi fallu l'entêtement de quelques amis, dont j'étais, qui ont encouragé Gaston même s'ils ne croyaient qu'à peu près à cette idée audacieuse de créer une maison d'édition française à Sudbury, dans le nord de l'Ontario ! « Ben voyons, Gaston, penses-tu vraiment ? »

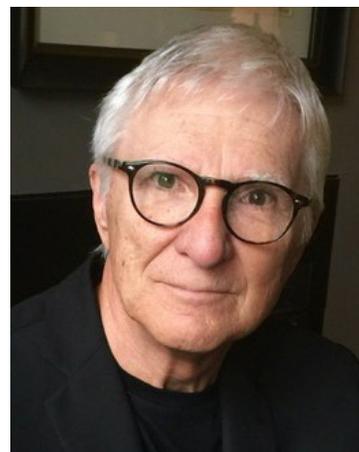
Gaston a commencé par nous proposer, à Jean Lalonde et à moi-même, de participer à des ateliers d'écriture poétique animés par Fernand Dorais, professeur au Département d'études françaises de l'Université Laurentienne et jésuite hors-norme que nous apprenions à connaître et à apprécier pour son côté provocateur. Nous ne savions pas où ça allait mener, si ce n'est dans une exploration créative qui nous paraissait nécessaire et agréable. Ça s'est avéré plus nécessaire qu'on le croyait.

**Ce qui en a résulté, c'est le recueil de poèmes *Lignes-Signes* et, en même temps, la toute première maison d'édition indépendante de langue française de l'Ontario, *Prise de parole*. Il s'agissait, en quelque sorte, d'une troisième vague, à la suite du remous causé par la pièce de théâtre *Moé j'viens du Nord* 'stie de la troupe universitaire en 1971, qui avait aussitôt engendré le Théâtre du Nouvel-Ontario puis *La Nuit sur l'Étang*.**

Lancée officiellement en mai 1973 devant les congressistes de l'ACFO provinciale (aujourd'hui l'AFO), que je sentais sceptiques devant ce geste d'affirmation du jeune homme de 23 ans que j'étais, *Prise de parole* est née sur des assises fragiles. Tout était à bâtir. Mais l'entêtement a fait son œuvre. Celui de Gaston, bien sûr, mais aussi celui de Robert Dickson, de Claude Belcourt et d'Yvan Rancourt. Ils ont porté la maison à bout de bras pendant ce qu'on a appelé plus tard « la période des catacombes », où la maison se résumait à des dossiers rangés quelque part dans la cuisine de quiconque avait le courage d'assumer les fonctions d'éditeur. On se plaisait à dire que *Prise de parole* était la maison qui n'existait pas, pour se distinguer de celles, toutes québécoises, qui existaient, mais pas pour nous. C'était peut-être vrai, mais ce n'était peut-être pas la meilleure des stratégies de communication.

Avec de petites subventions et des machines à écrire (oui, des dactylos !), on a produit des livres, rien de moins que la pièce *Lavalléville* de Paiement et les recueils de poésie de Gaston Tremblay, de Guy Lizotte et d'un certain Patrice Desbiens, entre autres. Un de mes souvenirs les plus précis de cette époque, c'est le moment où Robert Dickson m'a remis le premier manuscrit de Patrice Desbiens, *Les conséquences de la vie*, en me disant : « Lis ça, Denis, tu m'en parleras ». On s'en est beaucoup parlé.

À partir de 1978, grâce aux efforts menés auprès du Conseil des arts de l'Ontario pour obtenir un financement plus important et à une offre généreuse du père Albert Régimbal, alors directeur du Centre des jeunes (aujourd'hui le Carrefour francophone), la maison a pu enfin se donner pignon sur rue. Elle a pu aussi se permettre d'embaucher Gaston Tremblay comme directeur, lui qui avait quitté Sudbury pour poursuivre des études pendant quelques années. Étant de retour, il était à la recherche d'un emploi et avait toujours à cœur de voir *Prise de parole* prendre son envol.



Denis St-Jules  
Photo : Manon St-Jules



[Suite à la page suivante](#)

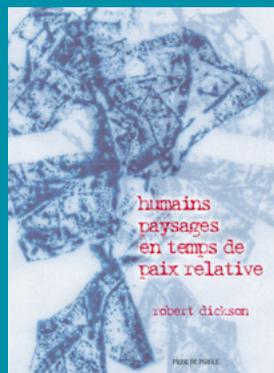
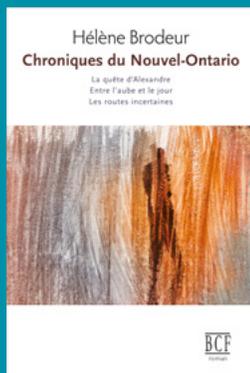
Suite de la page 4

Gaston y restera 10 ans. Ce sera une période de grandes réalisations et de forte croissance malgré une précarité financière presque constante. La maison devra accessoirement déménager pour accommoder un personnel accru, des publications de plus en plus nombreuses à entreposer et même, pour un bref moment, un comptoir du livre.

Les publications de cette période ont solidifié les assises de Prise de parole en tant que maison d'édition en Ontario français. Mais surtout, elles ont mis les mots « littérature franco-ontarienne » sur les lèvres de lecteurs et lectrices, et d'étudiants et étudiantes, en les imposant même aux universitaires récalcitrants et aux programmes-cadres du ministère de l'Éducation de l'Ontario.

Dans ses toutes premières années, Prise de parole était surtout connue comme une maison de poésie et de théâtre. Elle a en effet repéré certaines des grandes voix dans ces domaines. En poésie, retenons Desbiens, Dalpé, Dickson, parmi les plus éloquentes, qui se feront entendre souvent dans les prestations de la « Cuisine de la poésie », sur de nombreuses scènes de l'Ontario et d'ailleurs. En théâtre, ce sont rien de moins que les voix sur lesquelles le théâtre franco-ontarien se bâtira : Paiement, Marinier, Haentjens, Dalpé, Bellefeuille. En publiant des pièces de théâtre, Prise de parole a assuré à ces œuvres une pérennité, un rayonnement et une présence au-delà de la scène.

Cette période a aussi été marquée, du moins pour les membres du comité d'édition de l'époque, par la quête incessante DU roman franco-ontarien qui se vendrait à des milliers d'exemplaires et qui donnerait une stabilité financière à la maison. *La Vengeance de l'original* de Doric Germain, de Hearst, publié en 1980, n'a peut-être pas apporté la grande stabilité financière dont nous rêvions, mais il est devenu le *best-seller* des romans franco-ontariens en se vendant à des milliers d'exemplaires, grâce à sa place dans les programmes d'études du secondaire.



Ce sont d'ailleurs des romans qui ont rapporté à Prise de parole ses premières distinctions publiques. Hélène Brodeur a gagné des prix littéraires pour ses romans *Entre l'aube et le jour* (Prix du journal Le Droit en 1985) et *La quête d'Alexandre* (Prix Champlain en 1987). Mais le théâtre ne sera pas en reste. La pièce *Le Chien* de Jean Marc Dalpé, publiée à la fin de 1987, a remporté le premier Prix du Gouverneur général en 1989. Pour Dalpé, ce n'était que le premier d'une série.

Suite à la page suivante

Suite de la page 5

Sous la direction courageuse de Gaston Tremblay, *Prise de parole* fera un important travail de défrichage et d'exploration en dehors des genres littéraires qui étaient pourtant à sa base et qui faisaient déjà sa renommée. Les premières aventures dans la production de manuels scolaires, *Science 1* et *Science 2* d'Alcide Gour et Florian Robillard, n'ont pas été de tout repos, mais ont rapporté de bonnes subventions, car le ministère de l'Éducation tenait à encourager la création en Ontario de manuels scolaires pour les Franco-Ontariens.

Par ailleurs, divers essais ont jeté leur regard sur la société franco-ontarienne, notamment *Entre Montréal... et Sudbury* de Fernand Dorais et *La vie paysanne, 1860-1900* de Germain Lemieux, folkloriste renommé. *Prise de parole* a aussi poussé l'audace jusqu'à créer une revue littéraire s'ouvrant sur une exploration plus large de la création artistique : la revue *Rauque*. Sept numéros ont été publiés entre 1984 et 1988.

**En tout, *Prise de parole* a publié une centaine de titres entre 1973 et 1988, l'année où Gaston Tremblay a quitté la direction et cédé sa place à Denise Truax. La maison a été fidèle à sa mission initiale : elle se voulait « animatrice des arts littéraires chez les francophones de l'Ontario... donc au service de tous les créateurs littéraires franco-ontariens. »**

Cette vocation exclusivement franco-ontarienne, nous la défendons parce qu'il y avait tant à faire pour que nos voix se fassent entendre dans une province, l'Ontario, qui se faisait tirer l'oreille et l'autre province, le Québec, qui faisait la sourde oreille. Mais ce qui a toujours importé le plus, c'est que les Franco-Ontariens eux-mêmes puissent les entendre et ce pari, *Prise de parole* l'a gagné.

PS Merci à Denise Truax et Gaston Tremblay de m'avoir fourni de précieuses informations.

J'ai aussi consulté *Prendre la parole, Le journal de bord du Grand CANO*, publié aux éditions Le Nordir en 1995. Merci aussi à Normand Renaud pour son regard pointilleux.

*Denis St-Jules, membre fondateur de *Prise de parole*, a siégé pendant plus de 20 ans au CA et au comité d'édition de la maison d'édition. Il a fait carrière surtout comme animateur à Radio-Canada dans le Nord de l'Ontario pendant 30 ans. Il est originaire de Sault-Sainte-Marie.*

**FAITES LA PROMOTION  
DE VOTRE OUVRAGE  
DANS NOTRE RÉTROSPECTIVE  
2022-2023**

Modalités et accès au formulaire  
Date limite: 4 août 2023



## Trente-cinq ans à la barre de Prise de parole

Marc Haentjens

**Les 50 ans de Prise de parole sont aussi l'occasion de souligner un autre anniversaire, pas moins mémorable : les 35 ans que Denise Truax<sup>1</sup> aura passés à la barre de la maison, depuis que, en 1988, elle choisissait de s'installer à Sudbury pour prendre la relève de Gaston Tremblay.**

La maison d'édition a alors à peine quinze ans, mais jouit d'une belle réputation et compte déjà un « catalogue » imposant où figurent plusieurs noms connus, comme Patrice Desbiens, Jean Marc Dalpé, André Paiement, Hélène Brodeur, Doric Germain (voir l'article de Johanne Melançon). C'est d'ailleurs ce catalogue – qu'elle connaît bien de par ses fonctions antérieures – qui va inciter Denise à soumettre sa candidature.

Elle est alors au début de la trentaine et, si elle n'a pas à proprement parler d'expérience en édition de livres, elle a plusieurs compétences qu'on dirait « transférables ». C'est elle notamment qui a bâti la revue *Liaison* – dont elle a été rédactrice en chef de 1978 à 1983 – de même que les Éditions L'Interligne, créées pour offrir une structure juridique à la revue. Elle a également dirigé une revue bilingue, *Muse*, produite par l'Association des musées canadiens. Enfin, sa double formation en lettres et en science politique (acquise à l'Université d'Ottawa) la prépare bien à diriger une maison d'édition engagée.

La maison qu'elle découvre à son arrivée à Sudbury n'est toutefois pas aussi rutilante que sa réputation le laissait penser. Son prédécesseur, Gaston Tremblay, a quitté son poste après une année particulièrement houleuse, devant faire face à un déficit de 70 000 \$ (énorme pour l'époque) qu'il est finalement parvenu à éponger; et n'eût été de quelques piliers indéfectibles, dont Robert Dickson et Denis St-Jules, la maison aurait pu fermer ses portes. Quand elle s'y installe, Denise ne trouve pas de manuscrits dans les boîtes, juste quatre livres terminés et déjà rendus chez l'imprimeur.

Dans ces circonstances, ses premières années à la direction de PDP ne sont pas faciles. Il y a bien des moments de satisfaction, comme l'attribution du prix du Gouverneur général à Jean Marc Dalpé pour sa pièce *Le Chien* (1988) et l'arrivée à la maison de plusieurs auteurs et autrices prometteurs, comme Marguerite Andersen, Maurice Henrie, Gabrielle Poulin et Melchior Mbonimpa, qui la suivront d'ailleurs longtemps. Mais la maison est financièrement « en mode survie ». Elle se voit maintenant concurrencée par un nombre croissant de maisons, comme Vermillon, Le Nordir et L'Interligne, qui lui disputent ses subventions et lui portent quelques coups. Les plus féroces viennent du Nordir qui publieront même un recueil satyrique pour s'en moquer ouvertement<sup>2</sup>.

Pour ne rien arranger, la maison va aussi connaître quelques déboires qui vont encore alourdir la tâche de sa directrice générale. D'abord, une inondation qui va paralyser la maison pendant plusieurs mois (et lui faire perdre une partie de ses archives); puis une poursuite juridique, entamée par la maison d'édition Guérin, qui lui coûtera près de 40 000 dollars en frais d'avocat et va lui empoisonner la vie pendant plusieurs années (1993-1995), même si elle va finalement remporter la poursuite.



Marc Haentjens  
Photo : Lise Leblanc

1 Les minuscules sont volontaires. « Ma première décision d'éditrice, raconte Denise, je l'ai prise à l'adolescence quand j'ai écrit mon nom avec des lettres minuscules uniquement. » (*Liaison*, no 141, 2008)

2 *Les Franco-Ontariens et les cure-dents*, publié sous le nom de Béatrice Braise, un pseudonyme de Robert Yergeau, aux Éditions du Nordir, 1993.

Suite de la page 7

Cela n'empêche pas denise de prendre tranquillement sa place à la tête de la maison d'édition. Très consciente que la force de Prise de parole réside dans son catalogue, elle s'emploie d'abord à resserrer les liens avec les auteurs et autrices et à alimenter les collections : poésie, théâtre, puis roman et essais. Elle s'efforce aussi de poursuivre la professionnalisation de la maison, sur le plan littéraire comme sur le plan commercial. Enfin, elle consacre beaucoup de temps à la création d'un front commun avec d'autres éditeurs franco-canadiens, le Regroupement des éditeurs canadiens-français (RECF), dans le but de répondre à la fois à certains enjeux politiques et à certains enjeux de promotion et de commercialisation (dans une optique de mutualisation des services).

Il faut tout de même attendre les années 2000 pour que les choses commencent vraiment « à se placer ». Plusieurs initiatives transforment alors la réalité de Prise de parole. En 2002, denise entreprend avec son conseil d'administration une réflexion globale sur la situation de la maison qui les amènent à revoir sa mission en même temps que ses stratégies d'édition et de commercialisation. S'étant longtemps affichée « au service des auteurs franco-ontariens », la maison élargit son champ d'action pour appuyer « les auteurs et créateurs d'expression française au Canada ». Cette évolution coïncidera avec l'ouverture de la maison envers les auteurs acadiens (voir l'article de Sonya Malaborza).

Grâce à une subvention de la Fondation Trillium de l'Ontario, la maison se trouve aussi en mesure, un an plus tard, de créer un troisième poste permanent (elle n'en comptait jusque-là que deux, avec celui d'Alain Mayotte à l'administration) qui est affecté à la commercialisation. Sylvie Lessard, qui occupera ce poste durant sept ou huit ans, va devenir un appui essentiel pour denise. Elle va notamment lui permettre de se consacrer davantage à son travail d'édition, tout en consolidant la place de la maison sur différents marchés, notamment au Québec et même à l'international.

Enfin, denise commence à se sentir de plus en plus confiante dans ses moyens. À travers tous les déboires, mais aussi les succès, qu'elle a connus au cours des années précédentes, elle a appris (presque) toutes les ficelles du métier d'éditrice. Elle s'est aussi constitué un réseau de contacts – à travers le Canada et au Québec – qui peuvent lui servir à l'occasion de complices ou de mentors.

Tout cela lui permet de prendre un peu plus de recul et de confirmer la direction qu'elle souhaite donner à la maison. Deux préoccupations l'habitent principalement. Premièrement, la place allouée aux auteurs et autrices : « Notre travail n'est pas de faire des livres, affirme-t-elle, mais d'accompagner des auteurs. » Dès les toutes premières années, elle s'est beaucoup investie dans ce sens en veillant à ce que la maison les serve bien et réussisse à les fidéliser. Deuxièmement, le maintien d'un bon équilibre entre les titres du « fonds » et les nouveautés. denise sait bien que le fonds est une force de Prise de parole, mais elle voit aussi l'importance de renouveler le catalogue. Elle demeure donc, comme son prédécesseur, à l'affût des nouvelles voix qui pourront féconder la maison.



Debout de gauche à droite : Sylvie Lessard, Julie Houle, Alain Mayotte et Cynthia Inabashitsi.

Photo : Marg Seregelyi

Suite à la page suivante

Suite de la page 8

L'arrivée d'un nouveau collaborateur va encore faire évoluer son rôle au sein de l'équipe. Stéphane Cormier, ex libraire, d'abord embauché pour piloter le virage numérique de la maison, accepte, après le départ de Sylvie Lessard, de prendre la direction des activités de promotion et de commercialisation. Après quelques années de collaboration, Stéphane et Denise ont l'idée de mettre en place un nouveau modèle de gestion basé sur une direction bicéphale (comme on en trouve notamment dans les compagnies de théâtre). Ils conviennent ainsi de se partager la direction générale, tout en assumant respectivement la direction littéraire et la direction commerciale de la maison.

Théoriquement parlant, Denise peut donc se consacrer davantage aux relations avec les auteurs et autrices et au travail d'édition proprement dit. Elle a d'ailleurs réduit son temps de travail à quatre jours/semaine depuis 2021. En réalité, deux gros « chantiers » – en premier lieu, la mise sur pied de la Place des arts à Sudbury, en second lieu l'archivage de la maison d'édition – vont continuer à la mobiliser au-delà de ce qu'elle aurait souhaité. Mais la codirection générale est une réalité tangible et la décharge d'un ensemble de tâches, lui permettant de se consacrer davantage à son travail d'éditrice.

Et puis, la maison d'édition a définitivement trouvé son erre d'aller. Même si rien n'est jamais acquis dans ce domaine, elle n'a jamais eu autant de ressources à sa disposition. Le bassin d'auteurs et d'autrices s'élargit, en termes géographiques et éditoriaux. La maison fait de la place à de nouvelles voix, issues de la diversité et des Premiers Peuples. Elle remporte régulièrement des prix. Et, grâce à la croissance des ventes et à une augmentation des subventions, elle peut créer en 2018 un quatrième poste dédié à l'édition, qui est confié à Chloé Leduc-Bélanger. Enfin, plus récemment, la maison a recruté une autre collaboratrice, Sonya Malaborza, responsable de l'édition pour les provinces de l'Atlantique.

Trente-cinq ans après avoir pris la direction de la maison, Denise peut donc s'estimer heureuse du chemin accompli. Mais elle, ne peut-on s'empêcher de lui demander, comment voit-elle la suite ? Toutes les options restent ouvertes, semble-t-il. Denise se donne au moins les trois prochaines années pour voir. Mais il y a fort à parier que, dans une configuration ou une autre, elle sera encore à Prise de parole dans plusieurs années...

« S'il est plus facile de raconter, sur trente-cinq ans, les moments charnières ou difficiles que de nommer les amitiés littéraires qui se sont forgées au fil du temps, il me semble cependant essentiel d'exprimer que ce qui m'a attirée à Prise de parole, ce sont ces voix qui s'élevaient, depuis peu, pour raconter les réalités riches et variées du milieu de vie qui était le mien, le Nouvel-Ontario. Oh ! merveille que de les lire. Que de les entendre. La volonté de contribuer à déployer cet espace du dire m'anime encore aujourd'hui. Si je n'ai pas, mais pas du tout, perdu le goût de poursuivre cette aventure, c'est en raison de la joie chaque fois renouvelée devant un manuscrit. À vous, cher·ères auteurs et autrices qui ne cessez de me surprendre, de me déstabiliser, de m'ouvrir de nouveaux horizons, et, parfois, aussi, de me faire rire aux éclats... merci ! »

**denise traux, mars 2023**



Photo : Gracieuseté Prise de parole

# L'AAOF, LA MEILLEURE INTRIGUE À VOTRE HISTOIRE!



AAOF



Association  
des auteures et auteurs  
de l'Ontario français



PREMIÈRE  
ADHÉSION

ADHÉREZ!  
SAISON 2023-2024



RENOUVELLEMENT  
D'ADHÉSION

aaof.ca



## Les grandes figures de Prise de parole

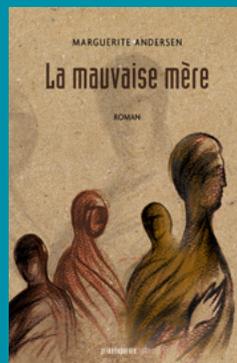
Johanne Melançon

Déjà en 1982, avec près d'une décennie de publication, *Prise de Parole* – oui, à l'époque on mettait la majuscule à « Parole » – faisait l'objet d'un dossier dans la *Revue du Nouvel-Ontario*. « Dix ans déjà ! »<sup>1</sup> s'exclamait-on au moment d'entreprendre la saison littéraire 1982-1983. Robert Dickson proposait un bilan enthousiaste « du travail littéraire et paralittéraire de la maison d'édition »<sup>2</sup> ainsi que des œuvres qu'elle avait publiées. Les quarante années qui ont suivi lui ont donné raison et on peut aujourd'hui esquisser un portrait des grandes figures de *Prise de parole*, de ceux et celles qui ont contribué à sa personnalité littéraire.

Suivant le fil chronologique des publications, la première figure qui apparaît est celle de Gaston Tremblay qui a été à la fois l'un des signataires de la première œuvre publiée, le recueil de poésie *Lignes-Signes* (1973), et l'un de ses premiers artisans. Poète, romancier, essayiste, auteur de quelques contes urbains, directeur général et littéraire de la maison jusqu'en 1988, il a été un fin « dépisteur » d'auteurs comme Doric Germain et Jean Marc Dalpé.

**C'est aussi sous sa direction que *Prise de parole* a entrepris de publier le théâtre d'André Paiement, comédien et dramaturge, figure centrale de l'effervescence contre-culturelle qui a animé Sudbury et le Nouvel-Ontario au moment où *Prise de parole* prenait son envol. Ce fut d'abord *Lavalléeville* (1975), puis un coffret mémoriel regroupant l'ensemble des créations collectives auxquelles il avait contribué.**

Une autre figure marquante de ces « premiers balbutiements » de la maison est sans conteste Robert Dickson. De son poème-affiche *Au nord de notre vie* (1975) jusqu'à *Libertés provisoires* (2005), que ce soit avec la collection « Les Perce-Neige » ou les cassettes « La Cuisine de la poésie présente », ce poète-éditeur-accompagnateur-mentor-traducteur aura grandement contribué à l'âme de la maison. C'est à lui aussi qu'on doit la découverte de Patrice Desbiens, figure incontournable de *Prise de parole* et le premier peut-être à avoir fait connaître la maison en dehors de l'Ontario. Avec *Les conséquences de la vie* (1977), il affirme déjà sa personnalité du poète du quotidien aux images déroutantes et percutantes, à l'ironie mordante, aux jeux de mots parfois ludiques. Tout autant que le « poète de Timmins », il est le « poète de Sudbury »... et de *Prise de parole* depuis plus de 45 ans.



1 Voir l'article de Robert Dickson, « L'espace à créer et l'espace qui reste », *Revue du Nouvel-Ontario*, « Littérature sudburoise : *Prise de Parole* 1972-1982 », n° 4, 1982, p. 45-80.

2 *Ibid.*, p. 45.

Suite de la page 11

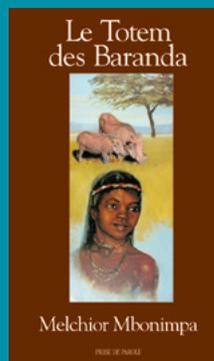
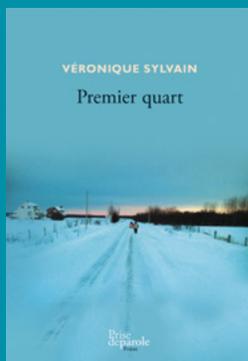
En compagnie de Dickson et Desbiens, il y a bien sûr Jean Marc Dalpé, le troisième « D ». Avec un premier recueil, *Les murs de nos villages* (1980), publié dans la collection « Les Perce-Neige », dont les mots vont aussi résonner plus tard sur l'une des cassettes « La Cuisine de la poésie présente », on découvre le poète. Très tôt cependant, c'est le dramaturge qui s'affirme, en particulier avec *Le Chien* (1987) qui donne son premier prix du Gouverneur général à la maison d'édition. Depuis plus de 40 ans, la complicité entre le dramaturge, poète, romancier, traducteur et la maison ne se dément pas.

Dans le domaine théâtral, le catalogue de Prise de parole s'enrichit de quelques œuvres marquantes, à commencer par celle profondément originale de Robert Marinier, homme de théâtre à la fois comédien, dramaturge, metteur en scène, conseiller en dramaturgie, professeur et scénariste. De *La tante* (1981) jusqu'à *Un conte de l'apocalypse* (2021, prix Trillium 2022), avec ses pièces qui proposent un mélange d'humour, de drame, de philosophie, de dérision, voire de fantastique, il élargit la palette du théâtre publié par la maison. C'est aussi le cas pour Michel Ouellette, à la fois poète, romancier mais surtout dramaturge, dont l'univers relève surtout du tragique, d'un questionnement philosophique et métaphysique.

Si la poésie et le théâtre ont occupé une très grande place dès la première décennie d'existence de la maison, des romanciers se sont ajoutés au portrait de famille au début des années 1980 avec Doric Germain et Hélène Brodeur. Avec la publication de *La vengeance de l'original* (1980), le premier *best-seller* franco-ontarien, Prise de parole devient une pionnière dans la publication de littérature jeunesse en Ontario. Les romans de Doric Germain, tout comme les *Chroniques du Nouvel-Ontario* d'Hélène Brodeur, contribueront à faire connaître la littérature franco-ontarienne auprès du grand public et des jeunes. Au cours de la décennie suivante, cette ouverture se poursuivra notamment avec Gabrielle Poulin qui propose des romans et récits intimistes, et Maurice Henrie qui ajoute la nouvelle aux genres publiés par la maison.

Prise de parole a aussi accueilli des voix qui viennent d'ailleurs et ouvrent de nouveaux horizons. Ainsi, Marguerite Andersen dont les romans, récits poétiques, nouvelles et contes urbains, depuis *L'autrement pareille* (1984), ajoute une voix féministe engagée dans l'écriture, faisant bien souvent de sa vie le matériau de son œuvre. L'une des doyennes de la littérature franco-ontarienne contemporaine, elle se fait observatrice fine et critique de la société, non sans humour. Melchior Mbonimpa, romancier à la plume fine et classique, contribue lui aussi à cette diversité depuis *Le totem des Baranda* (2001). Avec ses préoccupations et son questionnement éthiques, il a ouvert les portes de l'Afrique des Grands Lacs et a donné accès à une culture riche et complexe à travers des histoires profondément humaines. Aussi, en particulier grâce à la traduction, des voix autochtones se sont jointes à ce portrait avec entre autres le romancier et dramaturge Tomson Highway.

Parmi toutes ces figures, certaines voix se sont tues, d'autres continuent de construire leur œuvre. De nouvelles voix – des jeunes, des femmes –, surtout au théâtre et en poésie, se sont ajoutées. On peut penser, par exemple, à Daniel Aubin, Sonia-Sophie Courdeau, Véronique Sylvain, Sylvie Bérard, Antoine Côté Legault... et on pourrait en citer beaucoup d'autres. En l'espace de cinquante ans – déjà! –, plusieurs générations d'écrivains et d'écrivaines ont ainsi modelé le visage de Prise de parole. Ils et elles incarnent toute une histoire de fidélité entre des écritures, une maison d'édition et le public lecteur.



## La main tendue vers l'Acadie

Sonya Malaborza

Traductrice littéraire, autrice à mes heures, j'agis aussi comme accompagnatrice dans les coulisses des Éditions Prise de parole, où je sers d'antenne acadienne depuis 2018. Antenne acadienne, vous dites? Eh oui. Car *Prise de parole*, si elle a pignon sur rue sous le vaste ciel de Sudbury, accueille depuis plus de vingt ans des œuvres littéraires acadiennes de tous genres.

Tout a commencé en l'an 2000, quand les Éditions d'Acadie ont mis la clé sous la porte. Première maison à voir le jour au Nouveau-Brunswick, en 1972, la maison avait publié *Cri de terre* de Raymond Guy LeBlanc, *Acadie Rock* de Guy Arsenault, *Mourir à Scoudouc* d'Herménégilde Chiasson et *La vraie vie* de France Daigle, *Ti-Jean* de Melvin Gallant et tant d'autres incontournables de la littérature acadienne. Avec la fermeture d'une institution si importante, un très grand nombre d'œuvres et d'auteur-ices se trouvaient, pour ainsi dire, sans domicile fixe. Et comme l'édition numérique, au tournant du siècle, n'était qu'une lointaine chimère, les modes de diffusion littéraires reposaient entièrement sur l'entreposage et la distribution de l'objet livre. Si personne ne prenait en charge le catalogue des Éditions d'Acadie, un nombre important d'ouvrages risquaient de passer à l'oubli.

Perce-Neige ne publiait que de la poésie à l'époque, à raison de six à huit titres par année, La Grande Marée venait à peine d'entamer sa grande aventure, et Bouton d'or Acadie, fondée en 1996, s'était creusée une niche en édition jeunesse. Aucune de ces maisons n'avait les moyens, en l'an 2000, de porter secours. Fort heureusement, un grand vent d'entraide, de décroisement et de complicité soufflait depuis un certain moment sur les marges du milieu littéraire francophone du pays. Denise Truax, directrice de *Prise de parole*, travaillait de près avec Marcel Ouellette, avant-dernier directeur des Éditions d'Acadie, à la mise sur pied du Regroupement des éditeurs canadiens de langue française (RÉCLF), l'ancêtre de l'actuel Regroupement des éditeurs franco-canadiens (REFC).

**En vue de veiller à la pérennité des titres parus aux Éditions d'Acadie, *Prise de parole* a offert de signer des ententes de diffusion pour plusieurs ouvrages. La maison se donnait ainsi pour mandat de participer au rayonnement de la francophonie canadienne.**

Deux ans plus tard, elle accueillait les premières œuvres acadiennes dans sa collection de classiques, la Bibliothèque canadienne-française (BCF), et publiait ses premiers ouvrages originaux d'auteur-ices acadiennes, notamment des pièces de théâtre d'Herménégilde Chiasson.

Les premières années, la fonction d'antenne acadienne a été confiée à David Lonergan, dont la première visite à Sudbury remontait au Forum sur la situation des arts au Canada français en 1998. Gaspésien d'origine, David était arrivé en Acadie en juillet 1994 et avait tout de suite commencé comme journaliste à *L'Acadie-Nouvelle*, où il signait une ou deux chroniques par semaine. En 1998, c'était LE chroniqueur culturel en Acadie.

*Prise de parole* fonctionnait à ce moment-là avec un comité littéraire et un comité universitaire, tous deux formés de gens de l'Ontario. Denise a invité David à se joindre au comité auquel participaient Johanne Melançon, Normand Renaud, Guylaine Tousignant. Tous y étaient à titre de bénévoles et se chargeaient de lire les manuscrits, de formuler des recommandations, d'élaguer la pile de soumissions, d'envoyer les projets en lecture, d'accompagner des auteur-ices.



Sonya Malaborza  
Photo : Louis-Philippe Chiasson

[Suite à la page suivante](#)

Suite de la page 13

En avril 2005, David participait à sa première rencontre du comité littéraire. En décembre de la même année, il transportait une grosse caisse de homards jusqu'à Sudbury, une délicatesse dont l'équipe se souvient encore plus de dix ans plus tard. La maison a beaucoup bénéficié de ses lumières pendant les années où David a été à son service, jusqu'en 2010. Aujourd'hui, elle a le privilège de l'accueillir à titre d'auteur, puisqu'il prépare depuis Cap-Chat sa sixième étude fermement ancrée dans le milieu littéraire acadien.

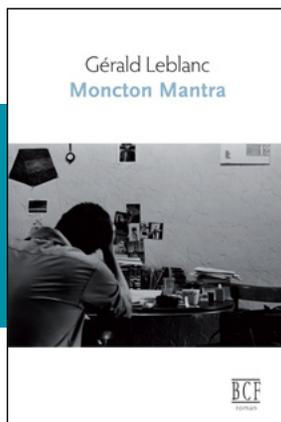
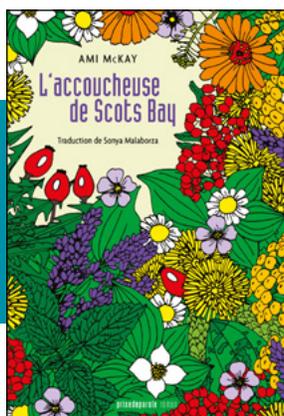
**Depuis vingt ans, on a vu paraître chez Prise de parole de nombreux ouvrages issus de l'Acadie. France Daigle, Rose Després, Gérald Leblanc et Herménégilde Chiasson ont tous et toutes une place dans sa BCF, renommée récemment « Vivat ».**

D'année en année, de nouvelles œuvres acadiennes dont l'excellence ne se dément pas sont venues enrichir le catalogue de la maison : des romans de Françoise Enguehard, Pierre-André Doucet, des recueils de Daniel Dugas, David Chermie, Sarah Marylou Brideau, Fredric Gary Comeau, Xavier Gould, du théâtre de Mélanie Léger, Céleste Godin, Gabriel Robichaud, Marcel-Romain Thériault, des études de Janine Gallant et Maurice Raymond, Benoit Doyon-Gosselin, Annette Boudreau... La liste est trop longue pour toutes les nommer. Et une traduction littéraire faite en Acadie : *L'accoucheuse de Scots Bay*, qui marque le début de mon association à Prise de parole.

Les réalités de l'édition ont beaucoup évolué depuis 2002, et l'écosystème littéraire n'est plus le même : Perce-Neige s'est créé une collection théâtre récemment, publie des traductions, des romans, des essais, a davantage de moyens et une équipe grandissante ; Bouton d'or Acadie aussi a pris de l'essor, greffant à sa collection jeunesse une collection grand public ; et La Grande Marée, qui fête cette année trente ans d'édition sous la direction dévouée de Jacques et Suzanne Ouellet, augmente le nombre de titres qu'elle publie au format numérique.

Et où s'inscrit Prise de parole dans tout ça ? Simplement, la maison garde les yeux et les bras ouverts, et elle poursuit cette longue conversation entreprise il y a plus de vingt ans avec les auteur-ices de l'Acadie. De manière très concrète, une éditrice œuvre dans ses coulisses depuis la côte est du Nouveau-Brunswick, où elle reste à l'affût de gens qui mijotent un manuscrit. Et tout porte à croire que la main tendue par Prise de parole continuera d'être saisie par des auteur-ices d'ici.

**PS L'autrice souhaite remercier David Lonergan, Denise Truax et Marc Haentjens d'avoir si généreusement mis à son service leur mémoire historique des moments clés qui jalonnent ce texte. Elle rappelle cependant que toute erreur d'interprétation des événements lui est directement imputable.**



## À la maison

Chloé Leduc-Bélanger

Dans l'application « rappels » de mon ordinateur, catégorie « éventuellement », j'avais noté, dès 2019 : « Lignes-Signes 2 ». Une idée, comme ça, pour notre cinquantième anniversaire. Malgré le tourbillon des saisons littéraires, j'y revenais souvent, pressentant que j'aurais l'occasion, avec ce projet, de dire quelque chose sur ces métiers – éditrice, poète – que j'avais choisis.

Lorsque j'ai obtenu un poste permanent chez Prise de parole, j'étais loin d'avoir parcouru tout le catalogue de la maison d'édition (plus de 400 titres !). Je n'avais donc jamais lu Lignes-Signes, cette première publication par laquelle la maison d'édition avait été fondée. Le contexte qui entoure la publication de ce livre est connu : quatre étudiants, épaulés par Fernand Dorais, ont travaillé toute une année à peaufiner leurs poèmes avec pour objectif de fonder, à Sudbury, une maison où déposer leurs œuvres. Avec les années, cette initiative a mené à la pérennisation du corpus et à la professionnalisation du milieu littéraire franco-ontarien.

Malgré l'enthousiasme contagieux de cette première impulsion, j'ai toujours été embêtée par le peu de place accordée aux femmes dans la production artistique de l'époque et, plus particulièrement, dans le récit qui nous est parvenu de ce bouillonnement créatif. Comme si leur contribution, quelque forme qu'elle ait pu prendre, ne comptait pas parce qu'elle ne s'était pas traduite en *livre*.



Sortie de résidence 28 octobre 2022

Photo : Bennett Malcolmson

Les nombreuses et perspicaces autrices que nous avons publiées depuis ont fait voler en éclats ce *boys club* originel. Je souhaitais que notre publication anniversaire fasse écho au premier livre, mais qu'il reflète également la contribution de générations de femmes à cette entreprise collective par laquelle nous témoignons de notre réalité. En choisissant d'inviter six autrices franco-ontariennes<sup>1</sup> de différents horizons à participer à une résidence d'écriture, j'ai voulu recréer ce premier laboratoire, cette mise en commun de la vie et de la création dont les étudiants avaient fait l'expérience à l'Université Laurentienne. Leur donner l'occasion de se parler, de se connaître. Décloisonner les murs de notre *chambre à soi*.

Car ouvrir un cercle où la parole peut circuler, n'est-ce pas la fonction première de la littérature ? Comme éditrice, j'avais l'occasion de choisir les virtuoses qui formeraient mon orchestre. Leurs voix, amplifiées par ce travail collectif, souffleraient l'urgence et la lucidité et la douceur et la colère et tout ce qui brûle dans le ventre des femmes quand elles écrivent.

\*\*\*

Avec la résidence est venue l'envie de sonder les lectrices et lecteurs de Sudbury afin qu'ils nous racontent quel impact les livres – ceux de Prise de parole comme ceux d'autres maisons – avaient eu sur eux. Je sais pour en avoir fait l'expérience qu'il est des livres qui nous changent profondément. Je sais aussi que l'amour des livres est contagieux, et qu'une recommandation passionnée vaut au centuple quelques étoiles dans le journal.

<sup>1</sup> Il s'agit de Miriam Cusson, Yolande Jimenez, Suzanne Kemenang, Andrée Lacelle, Charlotte L'Orage et Guylaine Tousignant.



Chloé Leduc-Bélanger/Chloé LaDuchesse  
Photo : Francis Leduc

Suite de la page 15

Par un doux mardi d'octobre, nous nous sommes réuni-es pour ce club de lecture où tous-tes auraient à présenter leurs coups de cœur. Sans surprise, les commentaires des participant-es ont largement dépassé le seul contexte du livre : l'un nous a raconté des partys de cuisine à lire de la poésie sur de la musique improvisée ; l'autre a été profondément touchée par la rencontre avec une autrice qu'elle affectionne. La soirée a été inspirante, drôle, émouvante. Tout le monde est reparti avec l'envie d'aller à la découverte des œuvres dont il avait été question.

**C'est ça, le rôle des maisons d'édition. Sélectionner minutieusement les manuscrits, s'engager auprès des autrices et auteurs, accueillir leur imaginaire, faire le pont avec le lectorat. À l'instar de ses contemporaines, Prise de parole est incarnée dans ses communautés, provoque des rencontres ; elle s'efforce de dégager l'horizon pour qu'on voie un peu plus loin. Ça fait partie de son ADN.**

Le métier d'éditrice, d'éditeur requiert une sensibilité tant artistique qu'humaine. Quand quelqu'un nous confie un manuscrit qu'il a mis des mois ou des années à écrire, nous le recevons comme on entrouvre la porte sur l'intimité d'autrui : avec respect, curiosité et empathie. Chaque projet nous invite à ajuster les paramètres de notre pratique, nous fait nous interroger sur ce qu'est et ce que peut la littérature. Parce qu'elle n'a jamais perdu cette souplesse, Prise de parole continue d'être la *maison* de nombreux artistes littéraires du Canada français et de leurs lectrices et lecteurs.

Il n'est jamais question *que* de publier des livres. Nous prenons soin de communautés – francophones, acadiennes, autochtones, LGBTQ+, immigrantes, régionales – afin que leurs histoires vivent et voyagent. Notre travail, qui s'inscrit dans la durée, ne manque jamais de rendre compte des préoccupations esthétiques, politiques, sociales ou langagières de son époque. Surtout, il offre un formidable porte-voix à celles et à ceux qui, en marge des marges, peinent à se faire entendre.

Nous avons rassemblé six poètes autour du projet d'écrire l'ici-maintenant de la poésie franco-canadienne ; elles avaient carte blanche et, bien sûr, n'en ont fait qu'à leur tête. Demeure le constat que ce collectif anniversaire nous ressemble : incarné dans un lieu d'où il rayonne, il est en conversation avec le monde et avec les époques. Parce que le travail de Prise de parole est d'abord mouvement – aller-retour entre le monde des idées et celui de l'objet-livre, entre le lectorat et les artistes littéraires, entre la préservation et la réinvention –, il nécessite un ancrage. Et juste comme ça, on revient à la maison...



Andrée Lacelle  
Photo : Nancy Vickers



Miriam Cusson  
Photo : Jessie Turner



Suzanne Kemenang



Guylaine Tousignant  
Photo : Rachelle Bergeron



Yolande Jimenez



Charlotte L'Orage

Tu as entre 16 et 25 ans ?  
Tu rêves d'être un **AUTEUR** ou une **AUTRICE** ?

PROVOQUE  
**TA CHANCE**  
ET ADHÈRE À  
**L'AAOF!**  
SAISON 2023-2024



PREMIÈRE  
ADHÉSION



RENOUVELLEMENT  
D'ADHÉSION



Association  
des auteures et auteurs  
de l'Ontario français

[aaof.ca](http://aaof.ca)



Conseil des arts  
du Canada

Canada Council  
for the Arts



ONTARIO ARTS COUNCIL  
CONSEIL DES ARTS DE L'ONTARIO  
an Ontario government agency  
un organisme de gouvernement de l'Ontario

Canada



## Elena Martinez

*On a besoin de ses mains pour dire les choses que la parole ne traduit pas.*

Anne Hébert, Le torrent

### Ressentez-vous toujours l'urgence d'une « prise de parole » littéraire en Ontario français ?

Dans un milieu majoritairement anglophone comme c'est le cas en Ontario, il existera toujours cette urgence de faire entendre notre langue française si belle, riche et nuancée. Notre prise de parole demeure essentielle, afin de mettre de l'avant notre vitalité, notre résistance à l'assimilation et surtout notre volonté de former une société de partage, de respect à la différence ainsi qu'à une cohabitation harmonieuse et enrichissante avec autrui. Je crois qu'une société qui favorise le droit de parole des individus qui la compose est une société confiante et en santé.

C'est pourquoi je dis OUI aux voix qui se disent. À celles qui s'engagent et aussi à celles qui s'affirment, mais également aux voix qui harmonisent, aux voix rassembleuses, aux voix humaines tantôt fortes et tantôt vulnérables qui favorisent notre bien-être. Je dis OUI aux voix qui dérangent et force une réflexion plus approfondie sur nos préjugés individuels et sociétaux. Je dis OUI aux nouvelles voix qui cherchent une voie possible vers une prise de parole libératrice et à toutes celles qui nous accompagnent au fil du temps, les voix connues qui sont attendues d'une année littéraire à l'autre avec fébrilité et joie.

Je dis OUI, à une prise de parole en français fière, créative et pérenne !

### Si vous deviez fonder la maison d'édition *Prise de parole* aujourd'hui, quelle serait sa mission principale ?

Je ne peux débiter sans tout d'abord féliciter la maison d'édition *Prise de parole* pour ses noces d'or avec le lectorat de l'Ontario francophone. Cinquante ans, c'est tout un défi dans le domaine pas toujours facile de l'édition. Et pourtant, elles sont déjà bien loin derrière vos noces de papiers. Que de tempêtes et d'obstacles vous avez dû traverser. Que de foi et de volonté cela a dû nécessiter afin de transmettre votre passion pour la langue française en Ontario.

Si je devais fonder une maison d'édition telle que la vôtre, je ne sais si je saurais faire aussi bien afin d'en assurer la pérennité. Alors, je ferais en sorte d'écouter attentivement les voix qui ont traversé le temps. Ma mission principale resterait la même, soit de faire entendre la beauté, la différence ainsi que la pertinence des voix franco-ontariennes. Toutefois, je favoriserais davantage les voix plurielles (collectifs) qui s'expriment sur des enjeux sociétaux.

## CROISÉE DES mots

Une rencontre littéraire virtuelle avec

**Rebecca Salazar  
et Madeleine Stratford**

Animation : **Hugues Beaudoin-Dumouchel**

**Mercredi 12 avril 2023 à 19 h**

Une proposition de l'AAOF et du **Salon du livre du Grand Sudbury**



SALON LIVRE GRAND  
SUDBURY

tpl: toronto  
public library



ONTARIO ARTS COUNCIL  
CONSEIL DES ARTS DE L'ONTARIO  
an Ontario government agency  
un organisme du gouvernement de l'Ontario

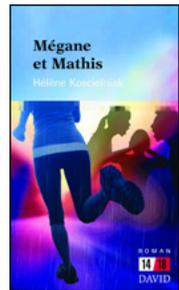


SAM EVANS



MARIE-ANDRÉE BLAIS

## Prix Alain-Thomas 2023



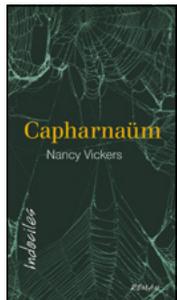
**Hélène Koscielniak**  
*Mégane et Mathis*  
 Éditions David, Collection 14/18

**Ce qu'en a pensé le jury:** « Une menace rode sur Mégane, héroïne du roman *Mégane et Mathis* et le lecteur ne lâchera pas le livre avant de découvrir son sort. Les personnages du roman nous enveloppent de prime abord. C'est parce qu'ils sont bien construits. Ils nous happent. De même, le leitmotiv du récit harponne le lecteur. Sous la plume fluide d'Hélène Koscielniak, le roman contient des thématiques graves qui touchent une partie importante de la population. Et s'il y a une chose que la littérature devrait bien faire, c'est de nous faire comprendre la perspective de l'autre. La force du roman est justement sa capacité à nous faire entrer dans le monde de chaque personnage ainsi que dans sa psychologie. Dans son récit, l'auteure aborde la question de l'anorexie, de la mauvaise influence des médias sur les jeunes ainsi que du stress que les disputes entre parents peuvent avoir sur leurs enfants. »



Hélène Koscielniak  
 Photo : Claude J. Gagnon

## Finalistes

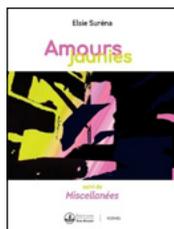


**Nancy Vickers**  
*Capharnaïm*  
 Éditions David

**Ce qu'en a pensé le jury:** « *Capharnaïm* est un roman déjanté où l'autrice fait preuve d'une imagination débridée, sa marque de commerce depuis quelques décennies. Elle explore avec brio la dynamique et la psychologie du syndrome de Diogène ou trouble d'accumulation compulsive. La narratrice est la *hoarder* Elsa qui ne peut pas entretenir une relation avec les humains, seulement avec les objets qui, selon elle, ont des yeux et une âme. La romancière illustre comment nous pouvons éviter le pire en accumulant des objets, soit la déception de ne pas être accepté, le rejet ou l'incapacité de l'autre à nous aimer. Sa narratrice donne une voix à plusieurs personnages féminins en affirmant qu'elle est « la maman-araignée dans la toile amoureuse de ses enfants-objets ».



Nancy Vickers  
 Photo : Magenta Studio photo



**Elsie Suréna**

*Amours jauniees suivi de Miscellanées*

Éditions Terre d'accueil

**Ce qu'en a pensé le jury:** « *Amours jauniees suivi de Miscellanées* nous propose une poésie sensible imprégnée de romantisme où l'amour se décline en plusieurs tons et sous plusieurs jours. Vivre dans cette attente de l'autre dans l'espoir d'une prochaine rencontre, promesse autant désirée que souhaitée. La poétesse nous emmène dans un univers feutré où l'amour est en attente au pas de la porte et/ou même « les arbres s'en souviennent encore » des sensations ressenties. »



Elsie Suréna

À LA RECHERCHE D'UN AUTEUR  
OU UNE AUTRICE POUR UNE ACTIVITÉ  
COMMUNAUTAIRE, CULTURELLE  
OU SCOLAIRE ?

**EXPLORER NOTRE RÉPERTOIRE DES MEMBRES**

L'Association des auteures et des auteurs de l'Ontario français (AAOF) est heureuse de vous présenter le Répertoire virtuel de ses membres.

Vous y trouverez une mine d'informations, dont les coordonnées à jour des auteurs/autrices, des courtes biographies, une énumération des expertises et des services professionnels qu'ils ou elles offrent, ainsi que leurs plus récentes publications et réalisations littéraires.



Découvrez  
l'Ontario autrement.



## ONTARIO TERRE DE MOTS

Un projet **innovant**, alliant  
**la littérature** franco-ontarienne et  
**le tourisme** en Ontario.



Conseil des arts  
du Canada

Canada Council  
for the Arts

Découvrez notre  
plateforme numérique ICI



Laissez-nous  
votre avis ICI



## Prix littéraire Émergence AAOF 2023

Célébrons l'excellence de la littérature émergente franco-ontarienne!

Ouverture de la période de mise en candidature  
Modalités et accès au formulaire

Date limite: 5 juin 2023



Fondation  
franco-ontarienne



# Théâtre Action

50 ans au service du Théâtre Franco-Ontarien.

Festival Théâtre Action en Milieu Scolaire

25<sup>e</sup> ÉDITION

**20 AU 22  
AVRIL 2023**

## NOS SERVICES

- Conseils dramaturgiques
- Dramaturgie (Écriture scénique)
- Atelier dramaturgique
- Demandes spéciales